

## Manuel Chiche (The Jokers Films) :

« Nous sommes habitués à perdre beaucoup, et pour une fois on va gagner pas mal ! »

Distribué par The Jokers Films, *Parasite* de Bong Joon-ho vient de franchir le million d'entrées dans les salles françaises, ce qui n'était pas arrivé à une Palme d'or depuis *La Vie d'Adèle*, d'Abdellatif Kechiche en 2013. Manuel Chiche, ancien de Studiocanal, cofondateur historique de Wild Side, sait aujourd'hui que sa petite société créée il y a cinq ans va pouvoir trouver un second souffle. Il nous parle du succès de *Parasite* mais aussi de ses échecs, de son opposition à la chronologie des médias et d'une profession dont l'avenir passe selon lui par une mutualisation des moyens.

**Satellifax Magazine :** *Qu'est-ce qui, avec le recul, vous frappe le plus dans la belle aventure que vous vivez avec Parasite ?*

**Manuel Chiche :** L'unanimité. Il y a eu à Cannes cette unanimité assez rare de la critique, puis du jury qui lui a décerné la Palme d'or. J'ai eu la confirmation que ce choix du jury a été réellement unanime et qu'il n'y avait pas eu débat. C'est le premier prix que The Jokers Films reçoit à Cannes. Pour une société de 4 personnes créée il y a cinq ans, c'est un coup de projecteur énorme. L'ensemble du secteur nous traite d'ailleurs déjà avec plus de considération. Et, cerise sur le gâteau, c'est maintenant un énorme succès public, puisque le film vient de franchir le million d'entrées en 5<sup>e</sup> semaine d'exploitation. Sans la Palme, *Parasite* est un film qui aurait sans doute fait entre 300 000 et 450 000 entrées. Le coefficient multiplicateur est de plus de 2.

*Vous avez fait le choix de sortir Parasite sur un nombre maîtrisé de copies pour ensuite l'élargir progressivement. Pourquoi ?*

**MC :** Avant la Palme, j'avais prévu de sortir le film sur 120 copies. Avec la Palme, il a fallu lâcher plus de copies compte tenu de la demande, mais j'ai tenu à ce que ce soit tout de même verrouillé. Le film est donc sorti sur 181 copies en 1<sup>re</sup> semaine, 280 en 2<sup>e</sup> semaine, puis 411 en 3<sup>e</sup> semaine, jusqu'à 511 en 4<sup>e</sup> semaine. J'aime l'idée de démarrer petit et de voir si le film accroche et si le public le porte, même si cela marche rarement en France. J'aimerais pouvoir toujours faire ainsi confiance au public mais il est ■■■



Manuel Chiche a créé la société de distribution The Jokers Films en 2014 après avoir quitté Wild Side, société qu'il avait cofondée avec Jean Labadie en 2002.

■■■ sursollicité puisqu'il voit arriver chaque mercredi 20 films qui n'ont pas tous le temps d'exister. Mais là, avec l'effet Palme d'or, ça a roulé. C'est pas mal que ça arrive une fois de temps en temps !

## « Construire en distribution la carrière et la réputation d'un auteur peut être très long. »

*Ce succès était capital pour une petite société comme la vôtre ?*

**MC :** Quand je dis que ce succès va m'aider à éponger les dettes, c'est la pure vérité ! Nous sommes habitués à perdre beaucoup, et pour une fois on va gagner pas mal ! Il est assez facile de faire le calcul : un million d'entrées à 2,30 euros pour nous, ça fait 2,3 millions. Voilà l'ordre d'idée de la recette à venir, même si cette recette est en partie à reventiler vers la société de vente ou les frais d'édition. On a des échéanciers qui courent sur très longtemps avec pas mal de fournisseurs et, dans quelques mois, on va pouvoir payer tout le monde. On va avoir droit à un petit matelas pour les lendemains de cuite et on va essayer d'y faire gaffe. On va essayer de faire moins de conneries sans se renier.

*Qu'est-ce que vous appelez les conneries ?*

**MC :** On va essayer de faire un peu plus attention et ne pas partir sabre au clair, comme on le fait parfois en dépensant beaucoup sur un film auquel on croit tout en sentant que les médias y croient moins, même s'il faut continuer de faire exister de nouveaux auteurs. Une société qui est incapable de faire exister de nouveaux auteurs meurt. Là est la difficulté. Nous venons de sortir *Dirty God*, le 3<sup>e</sup> film de Sacha Polak, une réalisatrice néerlandaise qu'on adore, et on a terminé la première semaine à 3 000 entrées. Le film est pourtant bourré de qualités. Entre cet échec et le succès de *Parasite*, on vit les deux extrêmes. Construire en distribution la carrière et la réputation d'un auteur peut être très long. Je viens d'écrire une longue lettre à Sacha Polak qui était mortifiée des résultats de *Dirty God* pour lui dire de ne pas s'inquiéter,



L'équipe de *The Jokers Films* à Cannes autour du cinéaste coréen Bong Joon-ho et de sa Palme d'or.  
Photo © Tom Frank pour Nomade

que nous serions là sur son prochain film qui sera une histoire d'amour entre deux filles, avec de nouveau à l'affiche Vicky Knight.

## « Aujourd'hui, un distributeur indépendant fait péter le champagne quand il passe les 100 000 entrées, car c'est un cap très difficile à franchir. »

*Donc vous allez continuer tout de même de suivre vos coups de cœur ?*

**MC :** On va juste essayer d'en faire un peu moins et surtout d'avoir chaque année un film qui fonctionne très bien. On procède par étapes. Le premier objectif était d'obtenir une reconnaissance de la marque. Avec *Parasite* et la Palme d'or, cet objectif est atteint. De plus, il est atteint en année 5 qui est en général l'année où les boîtes

coulent ou arrivent au point de rupture. Sans *Parasite*, nous n'aurions pas pu tenir très longtemps sans faire entrer de nouveaux actionnaires et lâcher une partie de notre indépendance.

*Quelle est donc la prochaine étape ?*

**MC :** On réfléchit à ce qu'on pourrait faire autour du cinéma français qui nous ressemblerait. Ça nous a toujours saoulés de ne pas nous reconnaître dans le cinéma français, ou du moins pas suffisamment. Il y a des films que j'aime, mais il n'y en a pas beaucoup. Récemment, j'ai adoré *Une vie violente*, de Thierry de Peretti ou *Les Derniers Parisiens*, de Hamé Bourokba et Ekoué Labitey, cette histoire de petits voyous à Pigalle enfermés dans leur quartier. J'aime cette authenticité, or je trouve que le cinéma français sonne souvent toc. Je trouve également qu'on exploite très peu la diversité de notre territoire. On pourrait tourner des westerns en France ! On aurait pu tourner *Le Seigneur des* ■■■



La famille débrouille et magouille de Parasite a dépassé le million d'entrées dans les salles françaises.  
Photo © The Jokers

■ ■ ■ *anneaux* dans le Queyras ! Nous avons donc plusieurs projets français en développement dont je ne peux pas encore parler, car ils n'en sont pas encore au stade du financement. Nous commençons également à nous intéresser à l'animation. Et nous espérons évidemment continuer avec nos auteurs fétiches, Nicolas Winding Refn, Park Chan-wook et Bong Joon-ho qui semblent vouloir rester avec nous. L'idée est de continuer sur le même rythme, à 6 films par an en distribution. Il faut maintenant faire en sorte que ce soit économiquement viable.

**Mais comment savoir avant de le sortir qu'un film est viable ?**

**MC :** C'est très dur en fait. J'en parlais récemment avec Mélanie Laurent dont le dernier film, *Galveston*, a été pour nous un gros four. Je lui disais que si j'avais de nouveau le projet en main aujourd'hui, j'y retournerais. Or ce film a failli nous foutre en l'air. Il y

a des films qui sont hors marché. Un film noir intimiste comme *Galveston*, pourtant brillamment mis en scène, est aujourd'hui hors marché. L'autre paramètre que nous n'avons pas mesuré, c'est le « bashing » dont est victime Mélanie Laurent, qui est injuste et me rend dingue. Cela dit, la vraie difficulté se situe encore plus sur les tout petits films. Ceux qui faisaient le marché des cinémas art et essai il y a cinq ans sont devenus quasiment hors marché. Avec le petit film de Peter Strickland, *The Duke of Burgundy*, qui selon moi est un film sublime, nous avons fait 3 000 entrées. Ce type de film faisait auparavant 50 000 entrées. A 50 000 entrées, vous êtes équilibrés. A 3 000, vous ne l'êtes pas. Aujourd'hui, un distributeur indépendant fait péter le champagne quand il passe les 100 000 entrées, car c'est un cap très difficile à franchir. Or il y a quinze ans, 100 000 entrées, c'était la base. Et en même temps, il faut parfois lancer des

films qui feront peu d'entrées parce qu'on croit à un réalisateur et à ce qu'on pourra faire avec lui par la suite.

**« Je suis pour une vraie libéralisation qui mettrait au même rang tous les écrans : salle, digital, télévision. »**

*Est-ce que ce n'est pas pour ces films que les autres moyens de diffusion, comme les plateformes, seraient une solution ?*

**MC :** Evidemment. Tout le monde sait que je suis anti-chronologie des médias. Je pense qu'il faudrait rendre le pouvoir à ceux qui financent et défendent les films. Il faut arrêter de croire que les distributeurs ne pensent qu'à s'en mettre plein les poches. Nous pensons avant tout à la meilleure exploitation possible d'un film. Il est évident ■ ■ ■

■ ■ ■ qu'il faut mettre la Palme d'or à disposition uniquement des salles. Mais si on prend l'exemple de *Dirty God*, qu'on a sorti sur 28 copies et qui a des difficultés en salles, pourquoi ne pas pouvoir le rendre disponible en même temps en digital ? Cela lui aurait permis de ne pas disparaître aussi vite qu'il était apparu. Où est le problème ? Est-ce qu'on pense qu'on va vraiment protéger Canal+ en empêchant cela ? Parce que c'est de cela qu'il s'agit : il s'agit de protéger le groupe Canal. Or Canal+ ne diffuse pas ces tout petits films. Il y a une vérité par film et elle n'est pas la même d'un film à l'autre. Je suis donc pour une vraie libéralisation qui mettrait au même rang tous les écrans : salle, digital, télévision, et qui nous permettrait de choisir la meilleure équation pour chaque film. Il faut éviter les contraintes, au moins sur le cinéma étranger. Je comprends qu'on veuille protéger le cinéma français avec un certain nombre d'obligations qui en font un système en vase clos et qui nous permettent de le préserver. Mais il est plus délicat de soumettre le cinéma international aux mêmes contraintes.

**Vous sortez le 10 juillet Face à la nuit, de Wi-Ding Ho, qui a été récompensé à Toronto et à Beaune. Ce sont des prix qui aident aussi ?**

**MC :** Pas autant que la Palme d'or.

C'est un film avec lequel j'espère faire 50 000 entrées, dont la structure narrative est assez complexe et le tempo plutôt lent, ce qui devient un peu anachronique. Les blockbusters par exemple ne laissent quasiment plus de respirations. Wi-Ding Ho a tourné ce film sur du stock de pellicule 35 mm périmé, parce que c'est son dada. Je l'aime beaucoup car c'est le type même de l'artisan, qui travaille avec une petite équipe, comme la nôtre. On choisit aussi des gens compatibles humainement avec nous. C'est important. La vie est trop courte pour s'emmerder avec des cons.

**Vous disiez précédemment qu'il vous faut au moins un film à fort potentiel tous les ans. Vous savez déjà quel film ce sera l'an prochain ? Quel film pourriez-vous emmener au prochain Festival de Cannes ?**

**MC :** Non, je ne sais pas. On a un film hollandais de Jim Taihuttu, *The East*, qui est une sorte de *Au cœur des ténèbres* en Indonésie, qui aura peut-être une chance. Mais sur l'année prochaine, on sait qu'il nous manque un film un peu plus costaud. Il est encore possible qu'on le trouve. C'est aussi cette incertitude qui fait avancer mais il faut avoir des nerfs. C'est tellement la roulette !



Vicky Knight, actrice débutante et grande brûlée, interprète dans *Dirty God*, sorti le 19 juin, le rôle d'une jeune femme qui se reconstruit après une attaque à l'acide. Photo © The Jokers

**A côté de The Jokers Films, qui assure la distribution des films dont on vient de parler, vous avez deux autres sociétés, La Rabbia et Les Bookmakers. Comme se répartissent les tâches ?**

**MC :** Les 3 sociétés ont un actionariat différent. La Rabbia édite des films de patrimoine, des livres et même des vinyles : c'est « mon petit dada » à moi ! Et Les Bookmakers est une société où on mutualise la programmation avec Capricci Films. Cela fait plusieurs années que je défends cette idée de mutualiser les moyens pour avoir moins de frais généraux. Ce qui flingue toutes les boîtes, ce sont les frais généraux. Mutualiser la programmation permet aux salles d'avoir moins d'interlocuteurs pour plus de films. On va se retrouver l'année prochaine avec peut-être 6 streamers costauds en face de nous. Vous croyez qu'ils vont aller voir tous les petits indépendants un par un ? Si on ne se regroupe pas en mutualisant nos catalogues pour qu'ils aient un interlocuteur costaud face à eux, ça n'ira pas. Je suis partisan d'un système où on se regrouperait, entre personnes humainement compatibles et avec des line-up complémentaires. J'espère que ce système verra le jour quand je serai encore en activité. Il y a encore beaucoup de choses à imaginer. ■

Propos recueillis par Florence Leroy



The Jokers Films sortira le 10 juillet Face à la nuit du cinéaste malaisien Wi-Ding Ho, portrait tourmenté et puissant d'un flic taiwanais, construit en trois parties, au fil de trois nuits qui auront bouleversé sa vie. © The Jokers